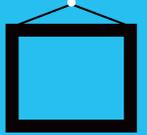
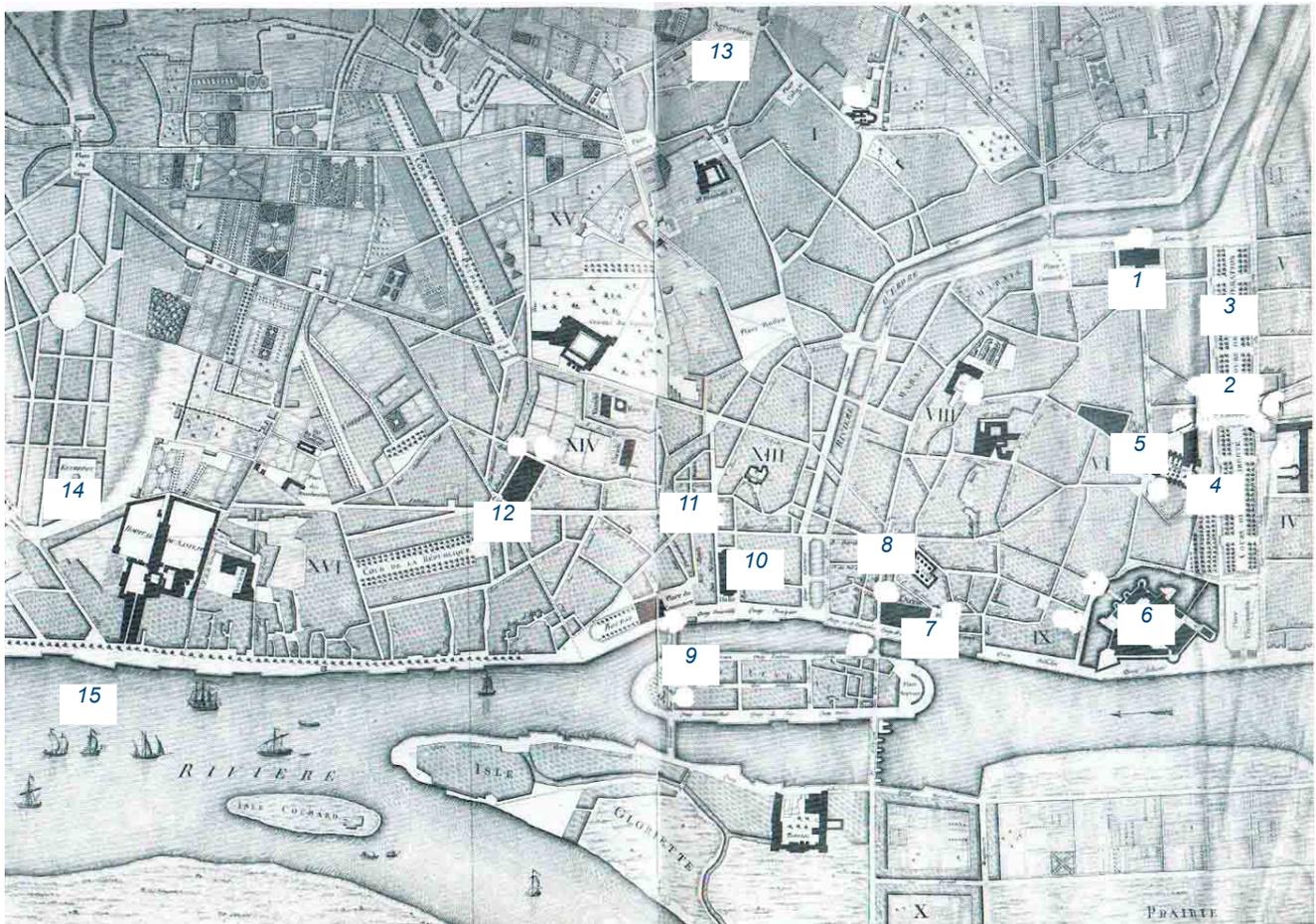


La Révolution à Nantes



... → Salle 18 - Plan de Nantes pendant la période révolutionnaire, plan coulou, 1795



1 / Le palais de l'ancienne chambre des comptes de Bretagne (l'actuelle préfecture).

2 / La place de la liberté (l'actuelle place Foch).

3 / Le cour de la Liberté (l'actuel cours Saint-André).

4 / Le cour de la Fédération (l'actuel Saint-Pierre).

5 / Le temple de la raison (l'actuelle Cathédrale).

6 / Le château des Ducs de Bretagne. (l'actuelle place Royale).

7 / La place de la Révolution (l'actuelle place du Bouffay).

8 / L'église Sainte Croix.

9 / Les immeubles de l'île Feydeau, face à la place du commerce.

10 / La bibliothèque municipale créée en 1793 à l'étage de la halle au blé.

11 / La place de l'égalité.

12 / Le théâtre de la place Graslin.

13 / La place des Agriculteurs (l'actuelle place Viarme).

14 / L'entrepôt des cafés et les carrières de Gigant.

15 / La Loire.

La Révolution à Nantes



→ Parcours sur la Révolution à Nantes d'après le plan de la ville réalisé par Coulon en 1795

→ 1 / Le palais de l'ancienne chambre des comptes de Bretagne (= l'actuelle préfecture).

Ce palais a été construit en 1763 par Ceineray. C'est là que les prémices de la RF ont commencé à Nantes. En effet, le 8 mai 1788 les magistrats de cette assemblée refusent d'accepter les édits de Louis XVI remettant en question les privilèges fiscaux de la province de Bretagne. Le parlement devient chambre du département sous la Révolution puis à partir de 1800, le siège de la préfecture.

→ 2 / La place de la liberté (l'actuelle place Foch).

Le 8 février 1790, la première grande fête révolutionnaire à Nantes s'y déroule. Danièle de Kervégan, qui vient d'être réélu maire, prête serment devant l'autel de la patrie. Nantes a désormais son premier maire constitutionnel et crie « Vive la nation, vive le roi, vive M le Maire ». Une gravure évoque ce serment avec au fond l'hôtel des Montaudoüin, une dynastie d'armateurs enrichis par la traite. Le 24 juin 1790, la première pierre de la « colonne de la liberté », un monument dédié au roi et à la Révolution est posée. L'avènement de la République entraîne une modification du monument : une statue de la liberté doit remplacer la sculpture du roi.

Bilan : en 1791, trois années après le premier projet, seul le fut de la colonne est construit. Ce n'est qu'en 1823 que l'on pose définitivement la sculpture de Louis XVI. La place deviendra aux 19^e et 20^e siècles, le lieu symbolique de l'affrontement des deux mémoires, révolutionnaire et royaliste.

→ 3 et 4 / Le cour de la Liberté (l'actuel cours Saint-André) et le cour de la Fédération (l'actuel Saint-Pierre).

Durant la Révolution, les cours sont les espaces dédiés à la célébration des grandes idées de la Révolution lors des grands rassemblement ex : la fête de l'Être Suprême le 8 juin 1794.

→ 5 / Le temple de la raison (l'actuelle Cathédrale).

Sous la Révolution la cathédrale rebaptisée temple de la raison est le cadre de plusieurs cérémonies mixtes, curieux mélanges de rituel romain et de symbolique révolutionnaire. En 1796, l'édifice est menacé puisqu'il est prévu de l'abattre pour embellir le quartier. Julien Groleau, ingénieur des Ponts et Chaussées, réussit à convaincre le département de ne pas détruire la cathédrale. En 1799, elle sert même aux expériences aéronautiques de Blanchard (lancer de montgolfière).

La Révolution à Nantes



→ 6 / Le château des Ducs de Bretagne .

Le 18 juillet 1789, soit quatre jours après la prise de la Bastille, le château est occupé par la foule nantaise. Andrieux, chef de la milice bourgeoise, marche sur le château avec un groupe de 200 citoyens. Il se fait remettre les clés du château par son gouverneur de l'époque, De Goyon. Cette journée qui voit tomber le symbole nantais de l'absolutisme se déroule sans heurts ni victimes. Le château de Nantes sert de prison à partir de juin 1791, notamment aux prêtres réfractaires (voir les graffiti de la salle 5). Faux épisode de leur noyade à partir de la cours du château (en réalité à partir des quais, en contre-bas de Chantenay). Lors de l'année 1791, de nombreux projets semblent montrer que les Nantais souhaitent la destruction du château. Par un décret du 12 janvier 1791, le gouvernement révolutionnaire accepte de vendre le château à la ville pour la somme de 470000 francs. A partir du 17 août 1791, une pétition circule pour demander le démantèlement du château (aspect symbolique + crainte d'une explosion des dépôts de munitions). Finalement la ville ne payera pas et le monument reste à l'Etat. Seuls les emblèmes de la royauté (Louis XVI) sont martelés en avril 1793 sur le blason ornant le Grand Gouvernement. En 1800 : explosion de la Tour des Espagnols. Les Nantais croient au départ à une nouvelle attaque Vendéenne.

→ 7 / La place de la Révolution (= l'actuelle place du Bouffay).

La place du Bouffay était le lieu des exécutions capitales en raison de la proximité du tribunal de justice (créé en 1477 par François II) et de la prison. La prison du château du Bouffay était la seule avant la RF. Plus tard, la terreur transformera également les couvents en prisons. De mars 1793 à septembre 1794, on installe au Bouffay la guillotine. La place est rebaptisée place de la Révolution. Echafaud et guillotine sont peints en rouge. En octobre 1793, elle est démontée et « prêtée » aux Guérandais. 301 personnes exécutées pendant la terreur nantaise. La plus célèbre exécution est celle du 19 décembre 1793. Parmi les 27 victimes, les 4 sœurs de la Métairie dont la plus jeune qui n'a 17 ans (voir en salle 18 le tableau de Hyacinthe Debay peint en 1838). Le bourreau qui s'appelle Michel Sénéchal meurt trois jours après, d'après la légende de remord et de chagrin. Grave épidémie dans la prison lors de l'été 1793. Le tribunal se replie sur les Halles, par crainte de contagion.

→ 8 / L'église Sainte Croix.

Sous l'influence des clubs, les églises de Nantes sont fermées au culte le 6 juin 1791. L'église Sainte-Croix devient en 1793 le siège du plus influent parti politique de l'époque, le club des Jacobins appelés également Montagnards. Se réunissant auparavant dans l'église Saint-Vincent, ce club considéré comme progressiste porte le nom de club Vincent-la-Montagne. Deux autres clubs sont influents à Nantes : le club de la Halle (considéré comme modéré, il est fermé en 1793 après la défaite des Girondins) et le club des Récollets. Les clubs mettent en place des comités de surveillance des suspects et forment l'infrastructure policière de la Terreur. Leurs pouvoirs sont accrus par la loi des suspects de 1793. Le 16 novembre 1793, Carrier fait un discours dans l'église Sainte Croix lors de l'inauguration du local du club des Jacobins. Il termine ainsi son sermon révolutionnaire : « le sang coula mais il doit couler ».

La Révolution à Nantes



→ 10 / La bibliothèque municipale.

Il existe à Nantes une bibliothèque publique fondée grâce au don des Oratoriens. Mais c'est l'arrêté du 8 pluviôse an II qui donne naissance à la grande bibliothèque publique de la ville. Elle est complétée en partie par les saisies révolutionnaires.

Rappel : Les mois du calendrier révolutionnaire (à partir de septembre / octobre)

L'automne : Vendémiaire (mois des vendanges) / Brumaire (mois des brumes) / Frimaire (mois du froid)

L'hiver : Nivôse (mois de la neige) / Pluviôse (mois de la pluie) / Ventôse (mois du vent)

Le printemps : Germinal (mois de la germination) / Floréal (mois des fleurs) / Prairial (mois des prairies)

L'été : Messidor (mois des moissons) / Thermidor (mois de la chaleur) / Fructidor (mois des fruits)

→ 11 / La place de l'égalité (l'actuelle place Royale).

On y plante l'arbre de la Liberté et de nombreuses fêtes s'y déroulent comme la célébration de la signature de la Constitution de 1791 ou la proclamation de la République à Nantes, le 24 septembre 1792. Le 28 nivôse An II

(17 janvier 1794), on célèbre les triomphes des armées de la République sur les « brigands » de la Vendée. La garde nationale s'est cotisée pour faire construire un imposant arc de triomphe. Des citoyens portent 98 piques sur lesquels sont inscrits les noms des 98 départements de la République. La place redevient place Royale en 1814.

→ 12 / Le théâtre de la place Graslin.

Depuis la loi du 13 janvier 1791, tout citoyen peut ouvrir un théâtre public. La liberté d'expression envahit les scènes. Les grands débats et l'actualité politique s'expriment désormais dans les théâtres nantais. Même si les pièces révolutionnaires sont peu jouées à Nantes, on y présente toutefois « À bas la calotte », « Les brigands de la Vendée » ou « La famille patriote ».

→ 13 / La place des Agriculteurs (l'actuelle place Viarme).

En mai 1790 des troubles éclatent et sont l'illustration du clivage ville-campagne avivé sous la Révolution. Les troubles sont dus à une rumeur d'augmentation du droit d'octroi sur la vente des bestiaux, malgré la fin des privilèges depuis le 4 août 1789. Le 29 juin 1793, les armées vendéennes tentent de prendre Nantes mais sont stoppées au nord de la ville place des Agriculteurs. Leur chef, Cathelineau, à la tête de 12000 hommes, y est mortellement blessé. Sur la place, une plaque commémore la victoire républicaine. Trois ans plus tard, le 29 mars 1796, la place devient le lieu de l'exécution de l'un des derniers chefs vendéens, Charrette, qui meurt héroïquement. Un monument évoque, au débouché de la rue Félibien, la mémoire du général royaliste.

La Révolution à Nantes



→ 14 / L'entrepôt des cafés et les carrières de Gigant.

Ce vaste entrepôt portuaire destiné au café et construit en 1788 devient une prison du 15 octobre 1793 jusqu'en 1794 (= période de la Terreur nantaise). Plusieurs centaines de détenus y sont emprisonnés : prisonniers vendéens, aristocrates ou Nantais accusés de « Contre-Révolution ». Tous y attendent leur jugement dans d'effroyables conditions de détention avant leur éventuelle exécution. Le spectacle des cadavres sur des paillasses infectées par la vermine est tel que Fontaine, un employé aux subsistances, prie le gardien de ne pas le faire venir à l'entrepôt. C'est la prison de Nantes avec la plus forte mortalité. Les autres prisons sont celles du Bouffay, du château, des couvents (du Bon-Pasteur, des Saintes-Claire). A proximité, les carrières de Gigant sont le lieu d'exécutions massives. Un monument aux Martyrs réalisé à la fin du 19^e siècle est toujours visible à l'emplacement de l'un des charniers.

→ 15 / La Loire

« Quel torrent révolutionnaire que la Loire » C'est par ces mots qu'une lettre de Carrier lue à la convention le 20 frimaire An II évoque la noyade de 58 prêtres. Et la convention d'applaudir. Durant la Terreur, la guillotine ne suffisant plus, de nombreux détenus sont noyés en Loire. Ils sont embarqués à bord de chalands que l'on saborde au milieu du fleuve.

Où avaient lieu les noyades ? En contre-bas de l'entrepôt des cafés et de la butte sainte Anne, au delà des quais de l'Hermitage. Cette localisation facilitait en effet les convois nocturnes des prisonniers envoyés à la noyade. On estime à environ 4 000 le nombre de personnes noyées lors de la Terreur nantaise.